

Enseignement n° 11

VIVRE LA PÉNITENCE DANS LE CHRIST

(Redécouvrir la pénitence comme chemin de résurrection spirituelle)

Introduction

Dans les deux derniers enseignements sur la prière et le pardon, nous avons commencé à voir le chemin de conversion et de sanctification que les époux sont appelés à suivre pour s'aimer effectivement en Dieu et pour Dieu. Nous allons voir maintenant la pénitence. Elle constitue avec la prière un des moyens les plus puissants que Dieu a mis à notre disposition¹ pour nous unir à lui. D'une manière particulière, nous avons besoin de **redécouvrir la pénitence** comme l'a souligné Benoît XVI à différentes reprises². Il y a là clairement un appel de l'Esprit Saint pour notre temps. Nous savons bien les réticences que nous éprouvons spontanément vis à vis de la pénitence. Il n'y a pas seulement le risque de se détruire la santé³, mais aussi celui de

¹ Dans le dernier entretien de Mgr Tarcisio Bertone avec sœur Maria Lucia, voyante de Fatima, le 17 novembre 2001, celle-ci a terminé en disant : « **Prière et pénitence, avec une grande foi dans la puissance de Dieu, sauveront le monde** » (O.R.L.F. N. 1 (2002)). Le Magistère de l'Église a rappelé, lui aussi, avec une inlassable insistance, cette nécessité de la pénitence. Ainsi, Jean XXIII au tout début de son encyclique *Paenitentiam agere* : « l'Église catholique, comme ministre de la divine Rédemption, a parfaitement raison de **répéter sans arrêt que sans le fondement de la pénitence, ni aucun de ses fils ne peut progresser vers une vie meilleure, ni le christianisme ne peut être florissant** ». De même Pie XI : « *La prière et la pénitence sont les deux forces que Dieu a données à notre époque, pour ramener à lui cette misérable humanité ballottée çà et là sans guide ; ce sont elles qui peuvent faire disparaître et expier la cause première et fondamentale de tout ce désordre : la rébellion de l'homme contre Dieu* » ». (*Caritae Christi compulsi*, D.C. n° 614, col. 1422).

² Ainsi lors de son voyage au Portugal, le 11 mai 2010 : « L'important est que le message, la réponse de Fatima, ne réside pas substantiellement dans des dévotions particulières, mais dans **la réponse de fond, c'est-à-dire la conversion permanente, la pénitence, la prière et les trois vertus théologiques : foi, espérance et charité**. Ainsi voyons-nous ici la réponse véritable et fondamentale que l'Église doit donner, que nous, chacun de nous, devons donner dans cette situation. Quant aux nouveautés que nous pouvons découvrir aujourd'hui dans ce message, il y a aussi le fait que les attaques contre le Pape et contre l'Église ne viennent pas seulement de l'extérieur, mais les souffrances de l'Église viennent proprement de l'intérieur de l'Église, du péché qui existe dans l'Église. Ceci s'est toujours su, mais aujourd'hui nous le voyons de façon réellement terrifiante : que la plus grande persécution de l'Église ne vient pas de ses ennemis extérieurs, mais naît du péché de l'Église et que donc **l'Église a un besoin profond de ré-apprendre la pénitence, d'accepter la purification, d'apprendre d'une part le pardon, mais aussi la nécessité de la justice. Le pardon ne remplace pas la justice. En un mot, nous devons ré-apprendre cet essentiel : la conversion, la prière, la pénitence et les vertus théologiques.** » (Questions posées à Benoît XVI dans l'avion). Rappelons-nous le troisième « secret » de Fatima où « l'Ange, indiquant la terre avec sa main droite, dit d'une voix forte : **Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !** ». Tel était aussi l'appel de la Vierge à Lourdes.

³ Sainte Thérèse d'Avila avait bien compris le danger que courraient ceux qui avaient du zèle pour la pénitence : « C'est, je crois, l'œuvre du démon, qui comprend le mal que lui font ceux qui vivent ainsi, **il les induit en tentation de se livrer à des mortifications excessives** pour ruiner leur santé, c'est pour lui d'importance primordiale. » (*Chemin de la perfection* 19, 9)

Le chemin d'union à Dieu

vivre nos efforts ascétiques dans un esprit stoïcien ou pharisien. Beaucoup de bons catholiques pensent qu'au fond il y a assez d'épreuves comme cela dans la vie et que ce n'est pas la peine d'en rajouter. Nous avons besoin d'entrer dans une sagesse supérieure, à l'école de l'Évangile et de la grande tradition de l'Église, pour voir et vivre la pénitence non pas comme un boulet supplémentaire que l'on devrait traîner en plus de tout le reste, mais comme **une aide précieuse dans ce grand combat spirituel** qu'est la vie⁴.

Il va de soi que l'enseignement traditionnel de l'Église sur la pénitence est totalement à contre-courant de la mentalité dominante. Comme nous sommes les enfants de notre époque, nous ne pourrions l'entendre qu'en réveillant en nous une intelligence du cœur illuminée par la foi. Rappelons-nous qu'**être chrétien signifie ne pas penser comme tout le monde**.

Luther pensait que les hommes sont justifiés par la seule imputation du Christ sans qu'il y ait une réelle transformation de leur être. Beaucoup actuellement recherchent un développement personnel et en même temps combien commencent un travail sur eux-mêmes sans parvenir à un véritable changement. Quelle clé leur manque ? La pénitence. L'Église nous demande de croire qu'il est possible de changer vraiment, mais non sans efforts de notre part. Le Christ sauve tout l'homme : **la « rédemption de notre corps »** (cf. Rm 8, 23) et de notre psychisme est possible. Ce salut est gratuit, mais il ne s'opère pas sans nous. « Ce règne (du Christ en nous) et ce salut (...), tout homme peut les recevoir comme grâce et miséricorde, et pourtant simultanément chacun doit les conquérir par la force – **ils appartiennent aux violents**, dit le Seigneur (cf. Mt 11, 12) –, par la fatigue et la souffrance, par une vie selon l'Évangile, par le renoncement et la croix, par l'esprit des béatitudes évangéliques. »⁵. La guerre contre soi-même est la « guerre la plus dure »⁶. Il s'agit de « **revêtir l'Homme nouveau**, qui a été créé selon Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité » en « se dépouillant du vieil homme » (cf. Ép 4, 22-24). Benoît XVI traduit le terme latin « *poenitentia* » par « **mon action pour me**

⁴ Comme l'a dit Benoît XVI à la fin de son audience sur saint Jean de la Croix le 16.02.2011 : « ...nous pouvons nous demander : ce saint, avec sa mystique élevée, avec ce chemin difficile vers le sommet de la perfection, a-t-il quelque chose à nous dire à nous également, au chrétien normal qui vit dans les circonstances de cette vie actuelle, ou est-il un exemple, un modèle uniquement pour quelques âmes élues, qui peuvent réellement entreprendre ce chemin de la purification, de l'ascèse mystique ? Pour trouver la réponse, nous devons avant tout tenir compte du fait que la vie de saint Jean de la Croix n'a pas été un « envol sur les nuages mystiques », mais a été une vie très dure, très pratique et concrète (...) Et ainsi, nous pouvons comprendre que **le chemin avec le Christ, aller avec le Christ, « le Chemin », n'est pas un poids ajouté au fardeau déjà assez difficile de notre vie**, ce n'est pas quelque chose qui rendrait ce fardeau encore plus lourd, mais il s'agit d'une chose totalement différente, **c'est une lumière, une force, qui nous aide à porter ce fardeau.** »

⁵ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 10.

⁶ Pour reprendre l'expression du Patriarche Athénagoras archevêque de Constantinople : « Il faut mener la guerre la plus dure qui est la guerre contre soi-même. Il faut arriver à se désarmer. J'ai mené cette guerre pendant des années, elle a été terrible, mais je suis désarmé. Je n'ai plus peur de rien, car l'Amour chasse la peur. Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison, de me justifier en disqualifiant les autres. Je ne suis plus sur mes gardes, jalousement crispé sur mes richesses. J'accueille et je partage. Je ne tiens pas particulièrement à mes idées, à mes projets, si l'on m'en présente des meilleurs, ou plutôt non, pas meilleurs, mais bons, j'accepte sans regrets. J'ai renoncé au comparatif. Ce qui est bon, vrai, réel, est toujours le meilleur pour moi. C'est pourquoi je n'ai plus peur. Quand on n'a plus rien, on n'a plus peur. Si l'on se désarme, si l'on se dépossède, si l'on s'ouvre au Dieu Homme qui fait toutes choses nouvelles, alors, Lui, efface le mauvais passé et nous rend un temps neuf où tout est possible. »

laisser transformer »⁷. Il dit ainsi la nécessaire coopération à la grâce. C'est ce que nous allons préciser.

1. La pénitence comme suite du Christ dans l'obéissance à Dieu

« C'est bien par la grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu ; il ne vient pas des œuvres, car nul ne doit pouvoir se glorifier. » (Ép 2, 8-9). Notre coopération à l'œuvre du salut est elle-même totalement soutenue par la grâce. Nous sommes tellement sauvés que nous devenons participants à l'œuvre de la rédemption. **C'est le Christ lui-même qui nous ouvre la voie de la pénitence et nous porte tout au long du chemin**⁸. Le Christ a jeûné, il a mené une vie pénitente pour que nous puissions faire pénitence en lui et par lui. **Cela signifie que notre vie de pénitence est déjà en elle-même une manière de nous unir au Christ**, de nous « configurer » à lui (cf. CEC 1460)⁹. Elle est plus précieuse à Dieu que nos vertus humaines. **Aimons faire pénitence pour nous unir au Christ**, nous y trouverons alors une **joie secrète**¹⁰.

Vivre la pénitence dans un esprit de conformation au Christ signifie la vivre dans l'obéissance à Dieu en nous laissant « mener par l'Esprit » (cf. Lc 4, 1) comme lui. Nos sacrifices n'ont de sens que s'ils sont d'abord un renoncement à notre volonté propre, une petite mort à nous-mêmes pour suivre le Christ : « Si quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à lui-même... » Il s'agit de **renoncer à soi-même en faisant participer le corps**. Rappelons-nous que « l'obéissance vaut mieux que le sacrifice, la docilité, plus que la graisse des béliers. » (1Sm 15, 22). Jeûner en suivant notre volonté propre, c'est pécher. Laissons-nous guider par la tradition de l'Église. Ayons l'humilité d'en parler à un prêtre ou à un ami sage et fidèle. Nous pourrions ainsi éviter les pièges du Malin. On ne s'impose pas les pénitences qui nous « plaisent », mais celles que l'Esprit Saint nous inspire et qui ne seront jamais selon notre inclination naturelle¹¹. On risque sinon de tomber dans le moralisme héroïque, de **poursuivre un idéal de maîtrise de soi** dans la pénitence. On se sculpte soi-même en ascète.

⁷ Rencontre avec le clergé de Rome, le 10 mars 2011, O.R.L.F. N. 11 (2011).

⁸ Comme l'explique Benoît XVI : « Le processus long et fatigant de purification exige certainement un effort personnel, mais le véritable protagoniste est Dieu : **tout ce que l'homme peut faire est « être disposé », être ouvert à l'action divine et ne pas lui opposer d'obstacle.** » (Audience sur saint Jean de la Croix). « Ainsi l'homme n'a rien dont il puisse se glorifier, mais toute notre " gloire " est dans le Christ... en qui nous satisfaisons, " en faisant de dignes fruits de pénitence " (Lc 3, 8), qui en Lui puisent leur force, par Lui sont offerts au Père et grâce à Lui sont acceptés par le Père. » (CEC 1460).

⁹ Comme le montre la place de la pénitence dans la liturgie : les fidèles sont invités à faire pénitence chaque vendredi et pendant le temps du carême pour mieux s'unir au Crucifié. De plus « **pour se préparer convenablement à recevoir l'eucharistie, les fidèles observeront le jeûne prescrit** dans leur Église (cf. CIC, can. 919) ». Dans la liturgie orientale, le jeûne est pratiqué aussi pour se préparer à Noël et à la fête de la Transfiguration.

¹⁰ **C'est ainsi que nous la vivons vraiment par amour** comme Jean-Paul II nous y a invité : « Il est clair... que **la pénitence chrétienne sera authentique dans la mesure où elle sera inspirée par l'amour**, et non pas par la seule crainte, où elle consistera en un sérieux effort pour crucifier le "vieil homme" afin que puisse naître "l'homme nouveau", grâce au Christ qui, bien qu'innocent, choisit la voie de la pauvreté, de la patience, de l'austérité et, on peut le dire, de la vie pénitente ». (*Reconciliatio et paenitentia*, 26).

¹¹ Il va de soi que l'on peut être tenté de poursuivre un certain idéal de soi dans la pénitence. On se sculpte soi-même en ascète selon l'image que nous nous sommes fait de tel ou tel saint.

On se recherche tout en croyant rechercher le Christ. C'est pourquoi « prendre sa croix, chaque jour, et suivre Jésus est le chemin le plus sûr de la pénitence (cf. Lc 9, 23). » (CEC 1435). Laissons Jésus nous conduire au travers des circonstances de notre vie.

2. Vivre la lutte contre le péché en cherchant d'abord la purification du cœur

« La racine du péché est dans le cœur de l'homme » (CEC 1853). À l'origine de tous les péchés, il y a la non-foi en Dieu, l'orgueil, l'esprit d'indépendance et l'autosuffisance. Sois par toi. **C'est pourquoi le Christ veut à tout prix purifier notre cœur**, nous libérer de notre égocentrisme foncier, de notre complaisance en nous-mêmes. Là est **la vraie résurrection spirituelle**, celle qui nous fait retrouver un cœur d'enfant. Autrement dit, dans la lutte contre le péché, **il y a deux terrains : celui du cœur et celui de la chair** c'est-à-dire de notre humanité avec ses tendances psychiques désordonnées. Le piège serait de vouloir surmonter nos défauts extérieurs, acquérir des vertus morales, en oubliant le combat proprement spirituel contre notre moi orgueilleux, possessif, dominateur qui peut se cacher derrière une vie apparemment vertueuse. On risque alors de rechercher une perfection morale sans se convertir vraiment à Dieu : « Malheur à vous, scribes et Pharisiens hypocrites, qui purifiez l'extérieur de la coupe et de l'écuelle, quand l'intérieur en est rempli par rapine et intempérance ! » (Mt 23, 25). On peut certes chercher à arrondir les angles de notre personnalité psychologique, couper ce qui dépasse, mais on passe à côté d'un vrai changement intérieur et même extérieur.

Néanmoins il ne suffit pas de cultiver une vie intérieure faite de prière et d'actes d'humilité, d'offrande à Dieu. Le Christ nous attend aussi sur le terrain de notre comportement concret. En réalité l'art de la pénitence chrétienne consiste à **pratiquer une ascèse à la fois spirituelle et corporelle** nous permettant de travailler à la purification de notre cœur au travers d'une lutte menée sur le terrain de la chair : « **Nettoyez vos mains**, pécheurs ; **purifiez vos cœurs**, gens à l'âme double ». Il s'agit de travailler à « nettoyer ses mains » c'est-à-dire à réformer son comportement tout en visant par-dessus toute la purification du cœur. **Considérons nos défauts extérieurs comme la matière dont le Christ veut se servir pour nous faire faire un travail intérieur**. Les choses se font couches par couches. On peut distinguer **trois niveaux** : celui des actions concrètes, celui des tendances désordonnées et celui de notre cœur. Ainsi « chacun est tenté par sa propre convoitise (son propre désir) qui l'entraîne et le séduit. Puis la convoitise (le désir), ayant conçu, donne naissance au péché, et le péché, parvenu à son terme, enfante la mort » (Jc 1, 14-15). Il y a là **un engrenage qui trouve son origine dans le cœur**. En effet, le consentement à la convoitise, autrement dit la complicité avec la tendance désordonnée, s'accomplit dans le cœur de l'homme. Il est lié à des péchés de fonds, spirituels, comme l'esprit de possession et de domination inséparable du manque de confiance et de l'orgueil... **C'est là, dans notre cœur, que « tout se noue et se dénoue »** (CEC 2843). Nos difficultés à surmonter nos défauts nous ramènent à notre cœur malade et compliqué, à ces nœuds tortueux et emmêlés qui se cachent au fond de nous-mêmes. Labourer avec persévérance et humilité la terre de notre humanité finit par mettre à jour les racines du mal en nous. Nous coopérons ainsi aux **purifications radicales dites « passives » que le**

Christ seul peut opérer¹². Il va de soi que la psychologie peut aider à comprendre l'engrenage des péchés, mais qu'elle ne peut pas purifier notre cœur.

Si nous voulons vaincre le mal à sa racine, il nous faut savoir **profiter de nos chutes répétées, pour revenir vers Dieu dans l'attitude du publicain** qui « se frappait la poitrine, en disant : Mon Dieu, aie pitié du pécheur que je suis ! » (Lc 18, 13). **Poser des actes d'humilité et de confiance** en l'amour gratuit et immérité de Dieu est la meilleure manière de laisser s'opérer la justification. L'humilité est plus précieuse que tout. En profitant **de nos péchés concrets pour briser un peu notre orgueil**, l'appui et la complaisance en nous-mêmes, nous attaquons le mal à sa racine la plus profonde. Même si nous avons l'impression de ne pas faire de progrès, un jour viendra où nos tendances désordonnées, n'ayant plus de racines profondes en nous, tomberont d'elles-mêmes ou du moins elles ne subsisteront plus qu'à l'état de pulsions. En effet étant donné le lien entre notre vie psychique et notre corps, **on peut garder quelques mauvais plis sans qu'il n'y ait plus de racines à l'intérieur**, mais ceux-ci n'ont plus la même emprise, ni la même gravité. Dieu peut le permettre pour nous garder dans l'humilité.

3. L'unification de notre être et la voie d'enfance

On peut vivre une profonde conversion du cœur, être tout un temps porté par de grandes grâces sensibles et finir par se retrouver tiraillé entre les « désirs de l'esprit » et les « désirs de la chair » (cf. Ga 5, 17). Les grâces sensibles qui recouvrent nos tendances charnelles ne durent pas tout le temps. Il y a un moment où il faut **mettre son humanité à niveau** pour avoir une vie cohérente et aller plus loin dans son chemin spirituel¹³. Ne nous résignons pas à deux vies parallèles, mais croyons possible **l'unification de notre être**, l'intégration des tendances de la chair dans notre vie de foi, d'espérance et de charité. Celle-ci peut nous mouvoir et nous inspirer d'une manière habituelle dans nos activités. Cette unification en Dieu signifie en même temps un état de possession de soi-même, d'harmonie, de pacification, de liberté. On est maître de soi en laissant Dieu être maître de toute notre humanité.

Dans la tradition mystique de l'Église, ce travail d'unification correspond à ce qu'on appelle « **l'étape purgative** ». Elle débouche sur « l'étape illuminative » comme l'explique Jean-Paul II : « ...sur le chemin de la vie intérieure, l'étape illuminative émerge graduellement de l'étape purgative. Avec le temps, dans la mesure où l'homme suit avec persévérance le

¹² « L'effort humain, en effet, est incapable tout seul d'arriver jusqu'aux racines profondes des inclinations et des mauvaises habitudes de la personne : il peut seulement les freiner, mais non les déraciner complètement. Pour cela, **l'action spéciale de Dieu est nécessaire, qui purifie radicalement l'esprit et le dispose à l'union d'amour avec Lui**. Saint Jean définit cette purification comme « passive », précisément parce que, bien qu'acceptée par l'âme, elle est réalisée par l'action mystérieuse de l'Esprit Saint qui, comme la flamme du feu, consume toute impureté. » (Audience sur saint Jean de la Croix).

¹³ Pour saint Jean de la Croix la « purification des sens » doit précéder la « purification de l'esprit » pour que le sens « s'allie et s'accommode avec l'esprit » : le sens étant ainsi « conjoint avec l'esprit », la personne est plus forte pour supporter la « si rude médecine » qu'est la purification de l'esprit (qui correspond à l'ultime purification du cœur débouchant sur l'état d'union mystique) (cf. *Nuit obscure* 2, 3). Autrement dit, si l'on n'est pas unifié, on est trop fragile pour supporter les douloureuses purifications intérieures nécessaire à la mort totale à soi-même.

Maître, qui est le Christ, il **ressent toujours moins à l'intérieur de lui-même le poids de la lutte contre le péché, et il jouit toujours plus de la lumière divine**, qui envahit toute la création. Cela est extrêmement important, car il est ainsi permis à l'homme de **sortir d'une situation où il est constamment exposé intérieurement au risque de pécher** – ce qui toutefois, sur cette terre, reste dans une certaine mesure toujours présente –, afin de se mouvoir avec une liberté toujours plus grande au milieu de tout le monde créé. Il conserve également cette liberté et cette simplicité face aux êtres humains, y compris ceux de l'autre sexe. »¹⁴. D'une manière particulière, les époux sont appelés à rechercher cette unification parce que l'amour conjugal est un amour total au sens d'un amour mobilisant toutes les composantes de la personne. La vie commune leur offre un terrain propice à un tel travail.

« **Ce n'est qu'au prix de grands efforts, avec la grâce de Dieu, qu'il (l'homme) parvient à réaliser son unité intérieure.** »¹⁵ Il ne faut pas se tromper de combat. Si nous voulons parvenir à une vraie et profonde transformation de nous-mêmes, il nous faut **garder comme cible les dispositions intimes de notre cœur** à commencer par l'humilité et la confiance. L'unification de notre être ne peut se faire qu'autour d'un cœur ouvert par Dieu et à Dieu¹⁶. Si nous voulons tout vivre avec le cœur, « **intégrer notre personnalité dans le cœur** »¹⁷, il nous faut retrouver un cœur d'enfant. Il nous faut passer d'un désir de guérison à un désir de vivre de la vie filiale du Christ. Là est la guérison radicale. En cherchant ainsi « d'abord le Royaume de Dieu », nous recevrons « par surcroît » **la guérison de nos infirmités psychiques et de nos tendances désordonnées** pour autant que celle-ci est utile à notre salut. Marie est là pour nous entraîner sur le chemin d'**une pénitence évangélique qui consiste d'abord à suivre la voie d'enfance**. Réfugions-nous dans son cœur immaculé.

¹⁴ *Mémoire et identité*, éd. Flammarion, Paris, 2005, p. 43.

¹⁵ *Gaudium et spes*, 37, §2.

¹⁶ Dans son commentaire du « secret » de Fatima, le Cardinal Ratzinger s'est exprimé ainsi : « **“Cœur” signifie dans le langage de la Bible le centre de l'existence humaine, la jonction entre la raison, la volonté, le tempérament et la sensibilité, où la personne trouve son unité et son orientation intérieure.** Le « cœur immaculé » est, selon Mt 5, 8, un cœur qui, à partir de Dieu, est parvenu à une parfaite unité intérieure et donc « voit Dieu ». La « dévotion » au Cœur immaculé de Marie est donc une façon de s'approcher du comportement de ce cœur, dans lequel le fiat – que ta volonté soit faite – devient le centre qui informe toute l'existence » (O.R.L.F. supplément N. 27 (2000)).

¹⁷ Benoît XVI montre bien par rapport au processus de la conversion que « **le terme latin « poenitentia »**, qui apparaît un peu trop extérieur et sans doute activiste (...) signifie exercer la domination de moi-même, **me laisser transformer, ainsi que toute ma vie, par la Parole de Dieu**, par la pensée nouvelle qui vient du Seigneur (...). Ainsi, il ne s'agit pas seulement de pensée, d'esprit, mais il s'agit de la totalité de mon être (...). Ce changement de la pensée, qui est conversion, touche mon cœur et unit esprit et cœur, et met fin à cette séparation entre esprit et cœur, et **intègre ma personnalité dans le cœur qui est ouvert par Dieu et qui s'ouvre à Dieu**. Et ainsi je trouve la voie... » (Rencontre avec le clergé de Rome, le 10 mars 2011, O.R.L.F. N. 11 (2011)).